

prenant le chemin que Pierre avait seul parcouru, à la suite de la caravane indienne.

Plusieurs jours durant, les deux petits canadiens suivirent le sentier, attentifs au moindre bruit. De temps à autre, Pierre grimpait au sommet d'un arbre, et scrutait l'horizon. Parfois une colonne de fumée indiquait l'emplacement d'un camp de sauvages. Ils faisaient alors un grand détour pour l'éviter, préférant quelques heures de fatigue et de privations aux périls d'une rencontre avec les indiens.

Malgré la fatigue, Antoinette revenait à la vie et reprenait des forces. La gaieté revenait à ses yeux et ses joues retrouvaient leurs couleurs.

Elle se sentait revivre, à côté du petit héros et comprenait qu'elle aussi avait une tâche à remplir. Nul murmure ne sortait de sa bouche; le soir elle s'endormait d'un sommeil tranquille et profond, sur son lit de feuilles mortes, fière d'avoir auprès d'elle un frère qu'elle aimait mille fois plus et dont elle appréciait maintenant la valeur.

Les semaines terribles qu'elle avait vécues avaient profondément modifié son caractère. Malgré ses treize ans, elle avait cessé d'être fillette; et Pierre retrouvait en elle une âme, murie par l'épreuve, une soeur qui le comprenait, une amie qui saurait le soutenir. La souffrance les avait grandis tous deux. Ils sentaient qu'ils avaient besoin l'un de l'autre et se promettaient en secret d'être dignes de leur mutuelle confiance.

Antoinette considérait son frère d'adoption comme un libérateur qui avait tout bravé pour elle, et entre-